

UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

AU CINÉMA LE 24 SEPTEMBRE 2025



DOSSIER DE PRESSE

Warner Bros. Pictures présente UNE BATAILLE APRES L'AUTRE écrit, réalisé et produit par Paul Thomas Anderson, avec les lauréats aux Oscars et aux BAFTA Leonardo DiCaprio, Sean Penn et Benicio Del Toro, ainsi que Regina Hall, Teyana Taylor et Chase Infiniti.

Anderson réalise à partir de son propre scénario. Les producteurs sont les nommés aux Oscars et aux BAFTA Adam Somner et Sara Murphy, ainsi qu'Anderson, avec Will Weiske en tant que producteur exécutif.

Ancien révolutionnaire désabusé et paranoïaque, Bob (Leonardo DiCaprio) vit en marge de la société, avec sa fille Willa (Chase Infiniti), indépendante et pleine de ressources. Quand son ennemi juré (Sean Penn) refait surface après 16 ans et que Willa disparaît, Bob remue ciel et terre pour la retrouver, affrontant pour la première fois les conséquences de son passé...

Le réalisateur, également directeur de la photo du film aux côtés de Michael Bauman, s'est entouré de fidèles collaborateurs comme la chef-décoratrice Florencia Martin, lauréate d'un BAFTA Award et nommée à l'Oscar, du chef-monteur nommé au BAFTA Award Andy Jurgensen, de la chef-costumière Colleen Atwood oscarisée et lauréate d'un BAFTA Award, de la directrice de casting Cassandra Kulukundis et du compositeur Jonny Greenwood nommé à l'Oscar et au BAFTA Award.

Warner Bros. Pictures présente UNE BATAILLE APRES L'AUTRE de Paul Thomas Anderson, produit par Ghoulardi Film Company. Le film sera distribué par Warner Bros. Pictures et sortira au cinéma – et dans les salles équipées IMAX – le 24 septembre 2025 en France.

Durée : 2H41

ENTRETIEN AVEC PAUL THOMAS ANDERSON (SCENARISTE/REALISATEUR/PRODUCTEUR)

Comment est né ce projet ?

J'ai commencé à développer cette intrigue il y a une vingtaine d'années dans le but d'écrire un film de courses-poursuites en voiture, et je m'y suis repenché tous les deux ou trois ans. Dans le même temps, c'était le début des années 2000 et je souhaitais adapter *Vineland* de Thomas Pynchon qui se déroule dans les années 60 même s'il a été écrit dans les années 80. Je me demandais donc quelle résonance pouvait avoir une histoire vingt ans après sa publication. La troisième idée qui me trottait dans la tête à l'époque, c'était le personnage d'une femme révolutionnaire. Par conséquent, pendant une vingtaine d'années, j'ai repensé à ces différents postulats et, d'une certaine manière, ils me sont tous restés présents à l'esprit. Je savais, de manière réaliste, que j'allais avoir du mal à adapter *Vineland*. J'ai donc préféré m'emparer des aspects du livre qui me touchaient le plus et je me suis mis à réunir ces idées. Avec la bénédiction de l'auteur !

À quelle époque se situe le film ?

C'est le premier film se déroulant à l'époque actuelle que je tourne depuis longtemps et c'est très libérateur. C'était jubilatoire parce qu'on pouvait faire ce qu'on voulait et filmer ce qu'on avait envie de filmer, quand on en avait envie, au lieu de devoir attendre que les voitures d'époque arrivent dans le champ. D'une certaine façon, on avait carte blanche pour façonner le récit de la manière qu'on voulait, au fil du tournage, et nous avons tourné dans plusieurs villes – El Paso au Texas ou Eureka en Californie – qui ont également nourri l'intrigue. Les ados du bal du lycée sont ceux qui fréquentent cet établissement. On s'est rendu sur place pour faire nos repérages, on a enregistré toutes les chansons qu'ils passaient, on a noté toutes les tenues qu'ils portaient, et puis on les a fait revenir pour tourner la séquence du bal. C'était une méthode de travail très agréable, adaptée à une histoire contemporaine.

Quels sont les vrais enjeux du film ?

En tant que spectateur, j'aime les histoires qui me parlent, dans lesquelles je peux me projeter, et qui me touchent. Pour ma part, l'émotion provient en général d'une histoire familiale, de l'amour et de la haine qui se tissent entre les êtres. J'ai beaucoup de mal à m'intéresser à l'état du monde aujourd'hui et j'ai donc le sentiment qu'il vaut mieux que je m'attache à des thèmes atemporels qui passionnent le public. S'agissant de ce projet, il y a deux enjeux majeurs : est-ce que ce père peut retrouver sa fille ? Et, au fond, qu'est-ce qu'une famille ?

Qui est Bob Ferguson ?

Quand on fait la connaissance de Bob – il se fait alors appeler Pat –, il veut changer le monde. Il est amoureux de Perfidia, mais elle lui brise le cœur en mille morceaux. Elle le quitte et le voilà désormais figé sur place, incapable d'avancer, sans rien à faire si ce n'est de ressasser sa douleur et son chagrin d'amour. Seize ans s'écoulent. Tandis que toutes ces années passent, non seulement il vieillit mais il devient de plus en plus grincheux et renfermé. Les combats ordinaires du quotidien lui pèsent. Personne, pas même Bob, ne peut échapper à l'inéluctable. Pour l'heure, il tente d'être un bon père et il voit Willa, sa fille, et les jeunes de la nouvelle génération s'affirmer. Mais ils ne s'y prennent pas comme lui s'y prenait, ou comme Perfidia s'y prenait, ou comme les révolutionnaires qu'il a connus chez les anarchistes de la French 75 s'y prenaient – et il a donc du mal à les comprendre, surtout qu'il ne fait rien si ce n'est picoler, fumer des pétards et passer sa journée à regarder de vieux films révolutionnaires des années 60 en noir et blanc ...

Vous avez enfin tourné avec Leonardo DiCaprio...

C'était épatant de travailler avec Leo. Il est exactement comme on me l'avait décrit. Je crois qu'on a pris beaucoup de plaisir à travailler ensemble et on espère pouvoir recommencer. C'est une chose d'envisager de faire un film, mais ce n'est pas pareil quand on s'attelle vraiment au projet et qu'on arrive sur le plateau. Dès le premier jour – la première scène qu'on a tournée est celle où Bob, shooté, discute avec le prof de Willa – il m'a fallu cinq minutes pour comprendre qu'on allait vivre cent journées passionnantes. Je vois bien ce qu'est le pouvoir d'une star. Et c'est aussi un formidable partenaire. Il pose des questions pertinentes sur le récit et perçoit les choses qu'on peut améliorer. On s'est éclatés.

C'est une débutante, Chase Infiniti, qui campe Willa.

Dès qu'on a commencé à tourner les scènes entre elle et Leo, j'ai eu peur qu'elle ne soit nerveuse et je me suis dit qu'il fallait que je garde un œil sur elle. Mais elle n'était pas du tout nerveuse. Ou alors, elle l'était peut-être, mais elle a bien caché son jeu. Elle s'est tout de suite comportée en pro. Et ce qu'elle nous a donné ce jour-là était assez phénoménal.

Comment avez-vous choisi Teyana Taylor pour le rôle de Perfidia ?

On parlait de Teyana avec Leo depuis quelque temps. Une fois qu'elle est arrivée sur le plateau, je me suis vite rendu compte qu'elle était particulièrement brillante quand on lui laissait une totale marge de manœuvre. Il fallait la laisser improviser comme elle le voulait et faire en sorte de bien filmer le résultat.

Vous avez aussi dirigé Sean Penn.

J'ai déjà tourné avec Sean dans LICORICE PIZZA si bien que j'étais enchanté de le retrouver. Quand j'ai débuté dans ce métier, c'était un héros à mes yeux. Je me disais souvent « Quel acteur, quel type. » Il a enrichi Lockjaw d'une manière que je ne m'étais pas du tout imaginé.

Comment la fameuse réplique de Sensei (Benicio Del Toro) s'est-elle retrouvée dans le scénario ?

C'est une phrase de Nina Simone. « Je vais vous expliquer ce qu'est la liberté. C'est cesser d'avoir peur. Voilà ce que c'est. » Je n'avais pas écrit cette phrase dans le script, mais elle me trottait dans la tête, et de plus en plus jusqu'au tournage. « N'aie pas peur. Ne te pose pas de question. » On aurait dit qu'elle était faite pour Benicio. D'ailleurs, en tant que philosophie de vie et éthique professionnelle, c'est totalement valable pour moi.

Comment réussit-on à glisser de l'humour dans un film d'action à la tonalité dramatique ?

Les choses que je trouve drôles sont les choses que je trouve drôles, c'est aussi simple que ça. Quand on est sur le plateau, la scène n'est pas drôle si les acteurs avec qui on travaille cherchent à être drôles. En général, l'humour vient d'une situation sincère ou du fait que les acteurs sont investis dans ce qu'ils font. Dans le film, Bob est très drôle dans sa quête folle et absolue. Il est un peu malchanceux et l'humour vient aussi de là. Il y a de l'humour dans l'absurdité de la nature humaine. Il y a un certain humour qui se dégage du personnage de Lockjaw dans sa perversité même, dans son désarroi, dans sa volonté désespérée d'être membre du Christmas Adventurers Club. C'est totalement absurde ! Je trouve de l'humour dans des situations étranges, c'est certain, et quand on est sur le plateau, si on ne cherche pas à faire une comédie parfaitement assumée, les acteurs, en général, vous font sentir que ça ne va pas si on leur en demande trop. Cela dit, c'est vraiment agréable aussi de se laisser aller à un gag plus évident si on a une idée farfelue. Autant y aller franchement dans ces cas-là.

Comment s'est passée votre collaboration avec vos chefs de poste ?

J'ai beaucoup de chance de pouvoir travailler avec les mêmes collaborateurs depuis de nombreuses années. Le travail d'équipe, c'est ce que je préfère quand je tourne – la complicité qu'on noue avec les personnes avec qui on travaille, la confiance qu'on leur accorde, l'admiration qu'on leur porte, et l'entraide qui se manifeste quand on est fatigués ou qu'on a besoin de soutien. C'est un sport collectif, c'est évident, et je suis entouré de gens que j'adore et qui forment une famille. C'est au fondement de tout le reste.

ENTRETIENS AVEC LES ACTEURS

LEONARDO DICAPRIO

Bob

Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec Paul Thomas Anderson ?

C'est avant tout Paul Thomas Anderson qui m'a séduit dans ce projet. Le tournage de ce film avec Paul est une expérience à part. Cela fait une vingtaine d'années que j'avais envie de travailler avec lui et pouvoir tourner un film sur ce sujet en particulier, à ce moment de ma vie, compte énormément à mes yeux. En tant que scénariste et metteur en scène, il incarne une voix singulière et forte de sa génération, et c'est l'un des grands cinéastes de notre époque. J'entends parler de lui depuis que j'ai vu *HARD EIGHT* il y a plusieurs années, et on avait évoqué *BOOGIE NIGHTS* très en amont du projet, si bien que j'ai vu son style s'affirmer et s'épanouir au fil des années. Il y a très peu de cinéastes qui savent aborder toutes sortes de sujets de manière inattendue, et il y a toujours une part de mystère et de surprise – une part d'inconnu – chez ses personnages et dans ses intrigues si bien qu'on a envie de continuer à voir ses films. Il m'a proposé ce projet – il y travaillait depuis longtemps – et j'ai tout simplement sauté sur l'occasion de pouvoir collaborer avec lui.

Quels sont les grands thèmes du film ?

Ce n'est pas franchement le parcours d'un héros. Mon personnage, Bob, avait en lui la capacité de protéger ceux qu'il aime et de se battre pour ce qui est cher à son cœur, mais il a perdu cette faculté. Et le film raconte sa tentative de reconquérir cette capacité. Il voudrait redevenir intrépide à une époque où nous sommes accablés par la peur et constamment réduits au silence, mais où nous tentons de sortir de notre zone de confort. Bob est emblématique de cette tendance. Il a été isolé, suspicieux, paranoïaque, et il se retrouve confronté à une situation qui exige de lui de se montrer intrépide.

À vos yeux, qui est Bob ?

Mon personnage, Bob Ferguson, s'inspire de différentes figures de révolutionnaires, issus de groupes de la fin des années 60, que Paul voulait replacer dans un contexte actuel. Et si un groupe de jeunes gens hostiles au gouvernement, aux institutions, au capitalisme s'engageaient pour de bonnes raisons, mais finissaient par se fourvoyer et commettre des actes qu'ils regrettent ? Qu'arriverait-il aux enfants de ces révolutionnaires, à la nouvelle génération ?

Bob est un type qui refuse qu'on envahisse son espace, un type hostile aux institutions, un hippie révolutionnaire et paranoïaque, qui soupçonne tout et tout le monde. Il ne veut pas payer d'impôts. Il ne veut pas qu'on le surveille. Il se méfie de tout son entourage. Il se terre au milieu des bois et reste chez lui en voyant des films comme *LA BATAILLE D'ALGER*, il fume du shit et il boit, mais il a un seul objectif : protéger sa fille.

Il ne parvient plus à la protéger – jusqu'à ce qu'il doive se remettre en selle dès lors que des forces obscures issues de son passé resurgissent pour s'emparer de lui et de celle qu'il cherche à protéger par-dessus tout : sa fille.

D'où vient l'humour du film ?

En tant qu'acteur, je ne me suis jamais vraiment dit que c'était de l'humour à proprement parler. C'est un concours de circonstances inattendues, comme on en rencontre souvent dans la vie. C'est aussi simple que ça : que se passerait-il si ce type était trop souvent défoncé, en regardant la télé sur son canapé ? Et s'il n'était pas en mesure d'affronter ces forces du passé parce qu'il n'arrive plus à se souvenir du bon mot de passe ? Il se retrouve désormais dans ce qui ressemble à un film de James Bond, mais il n'est pas capable – ou pas suffisamment armé – pour affronter ses ennemis. C'est ce qui suscite une situation très drôle qui, à mon sens, s'impose naturellement. Je ne crois pas qu'on ait cherché à la plaquer en forçant le trait.

Qu'avez-vous pensé de vos partenaires ?

Très en amont, on a parlé de l'actrice qui devait jouer le rôle de Perfidia, et le nom de Teyana [Taylor] ne cessait de revenir dans nos conversations. Il fallait qu'elle soit très extravertie. Paul se demandait constamment ce que représentait la liberté aux yeux du personnage – et il disait que c'était le fait de se débarrasser de toutes ses peurs. Teyana était parfaitement intrépide dans sa démarche. Paul fixe les grandes lignes en vous permettant de comprendre le fonctionnement et l'âme des personnages, mais il vous laisse vous les approprier – et son jeu a eu un impact décisif sur l'intrigue et les personnages dès le départ.

Sean [Penn] incarne Lockjaw, un redoutable antagoniste doublé d'un traître, qui commet des actes épouvantables. Mais Sean lui a apporté une part d'humanité et il en a fait un personnage étonnamment peu sûr de lui. Sean a su exprimer ce profond sentiment d'isolement qui menace sa virilité. Le rôle est bien plus complexe que l'antagoniste de base à cet égard. Son jeu est d'une richesse sidérante. Le personnage me faisait presque de la peine.

J'ai toujours souhaité travailler avec Benicio [Del Toro]. Il avait une vision singulière du personnage de Sensei et de ce qu'il voulait qu'il incarne. Il a insufflé une vérité au personnage, et il savait exactement ce qu'il ferait – et ce qu'il ne ferait pas –, et c'est ce qui a nourri cette complicité folle entre les deux hommes. Ils sont assez amis, ils se connaissent via la fille de Bob, et ils se retrouvent entraînés dans une situation extrêmement dangereuse. Ils ont en commun les mêmes valeurs fondamentales de liberté et de justice – ils savent ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. Aux yeux de Sensei, on n'est libre que si on cesse d'avoir peur, et c'est ce que mon personnage a oublié. Sensei incarne un peu Obi-Wan Kenobi pour Bob dans la mesure où il l'aide à reprendre confiance en soi.

Très jeune, mon personnage se retrouve entraîné dans un milieu de révolutionnaires et il a sans doute mal choisi la femme avec qui avoir un enfant. Regina [Hall] joue cette protectrice, cette figure maternelle qui tente de protéger ses proches et, au bout du compte, une figure maternelle pour Willa, la fille de Bob. Regina livre une prestation extraordinaire en incarnant ce pilier de rectitude morale

dans ce milieu frénétique de révolutionnaires que Paul met en lumière. Et c'était un vrai bonheur de lui donner la réplique.

Pour Willa, nous avons engagé une merveilleuse actrice : Chase [Infiniti]. Son jeu est absolument fascinant. On a passé un peu de temps ensemble dans ces endroits magnifiques en discutant et en prenant un café. On n'a pas tant noué une relation père-fille, car ce n'est pas ce qu'on recherchait quand on travaillait entre les prises, mais une forme de complicité où on s'envoyait des vanes avec humour. C'est, à mon avis, ce qui a imprégné le lien, que je trouve très authentique, entre ce père célibataire, qui tente d'incarner à la fois la figure maternelle et la figure paternelle, et sa fille.

Chase s'est totalement approprié son personnage. Il nous fallait vraiment une jeune femme capable de bien cerner l'innocence des gens de sa génération, le cynisme de leur point de vue sur leurs parents, le monde dans lequel ils évoluent, tout en étant forte et prête à vivre cette transformation incroyable qu'elle accomplit au cours du film. Et c'est alors qu'elle perd son innocence.

Quel est votre regard sur la relation entre père et fille dans le film ?

Au bout du compte, l'objectif principal de mon personnage – au fond, sa trajectoire dans le film –, c'est de tenter de protéger cette jeune fille de son passé à lui, et j'espère qu'on est parvenu à le jouer, Chase et moi, ensemble. Willa trouve sans doute son père totalement dépassé, déconnecté de la réalité et parano, mais ils s'aiment malgré tout. Une fois encore, elle symbolise la nouvelle génération et ses ambitions, et la manière dont les gens de son âge se battent n'a plus rien à voir avec celle des générations qui les ont précédés.

Qu'avez-vous pensé de l'ambition du film ?

C'est un film d'une grande envergure, traversé par une tension extraordinaire qui démarre dès le premier plan et qui ne nous lâche pas avant la fin, et c'est probablement l'un des projets les plus spectaculaires de Paul. Il l'a tourné en pellicule, en VistaVision. Les décors naturels étaient absolument sublimes. Les scènes d'action sont d'une audace folle, mais la mise en scène, très inattendue, est incontestablement signée Paul Thomas Anderson.

Ce n'est pas un film d'action classique, il n'y a pas d'effets visuels, et on n'a pas le sentiment que l'image est trafiquée par la technologie. Le film privilégie le réalisme – les voitures sont authentiques, les scènes sont tournées en décors naturels et les situations ont l'air tangible. C'est un film d'action revisité par Paul Thomas Anderson, et c'est donc totalement différent de tous les films d'action auxquels nous sommes habitués.

Ce que j'adore au cinéma, qu'il s'agisse d'un film d'action, d'un thriller ou de la résolution d'une intrigue dans un contexte réaliste, c'est lorsque le film vous happe de la première à la dernière image. La tension est ici omniprésente. Et c'est le genre de film qui traverse les années. C'est exactement ce qu'a réussi à faire Paul avec ce film. On est cramponné à son siège du début à la fin.

SEAN PENN
LE COLONEL STEVEN J. LOCKJAW

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

J'ai reçu ce scénario comme un cadeau. Paul est un réalisateur et un scénariste à part, et nous sommes amis depuis longtemps. On a souvent envisagé de travailler ensemble au fil des années, et je n'avais que quelques jours de tournage pour LICORICE PIZZA. Par conséquent, avant même de lire la première page, j'avais de grands espoirs et j'étais certain que ce serait un projet auquel j'aurais envie de participer. Paul est un artiste d'une grande originalité. J'ai donc lu le script et j'ai commencé à rire en découvrant son approche du récit. J'ai trouvé l'histoire d'une grande actualité, sa liberté de ton, enthousiasmante, et ses personnages, tous épatants. Je l'ai lu d'une seule traite.

Je savais aussi que Leo était engagé dans le projet : on n'avait jamais tourné ensemble et on est proches depuis qu'il a une quinzaine d'années. Je l'ai vu devenir le grand acteur qu'il est aujourd'hui – et qu'il était déjà quand il tournait BLESSURES SECRÈTES (1993). J'ai appelé Paul immédiatement et je lui ai demandé où on pouvait se retrouver.

Comment pourriez-vous raconter ce film ?

Je me contenterais de dire que c'est un film de Paul Thomas Anderson, et je ne dirais rien de plus ! Rien. Il faut juste aller le voir.

Comment Paul Thomas Anderson travaille-t-il ?

Je crois qu'on utilise parfois de manière galvaudée les termes de « génie du cinéma », mais personnellement, je pense que Paul est un génie. Il a une vision très claire de son projet, mais on a une totale liberté et on est constamment encouragé à faire des propositions sur le plateau. On dirait qu'il a un secret et qu'il sait que vous allez trouver le personnage exactement comme il souhaite que vous le trouviez. Il est d'une grande précision, mais il a le don de vous transmettre ses consignes avec le plus grand naturel, et on a juste envie de lui faire confiance en ayant hâte de découvrir comment il va se servir de ce que vous lui donnez. J'aime être surpris par le résultat final, par la mise en scène de Paul, et ce film m'a vraiment fait rire. À chaque visionnage. J'ai vu le film plusieurs fois, et ce n'est pas une comédie à proprement parler, c'est une œuvre qui crée son propre genre. Mais parfois, même dans les séquences les plus terribles, je rigole parce que le point de vue est celui d'un esprit original. Et c'est devenu très rare au cinéma. Et je pense que les gens apprécient de découvrir un point de vue original.

Comment avez-vous élaboré ce personnage complexe, à la fois terrifiant et drôle ?

C'est Paul qui a imaginé le personnage. Et je m'en suis vraiment remis à lui. Parce que je n'étais pas toujours sûr de moi. Un metteur en scène peut vous faire part de sa vision, mais quand il est aussi

nuancé, aussi précis, il n'y a qu'une personne sur Terre capable d'avoir une vision d'ensemble – jusqu'à ce que les spectateurs découvrent le film dans une salle de cinéma. Je le regardais parfois après une prise en l'interrogeant « Tu veux que j'en fasse plus ? Moins ? Qu'est-ce que tu veux ? » Et il me répondait aussitôt. Il savait ce que je devais faire, et je rectifiais le tir en fonction.

Pouvez-vous nous parler de Leonardo DiCaprio ?

Leo a un talent fou et il est d'une concentration totale. Il était attentif aux autres, et c'était formidable à observer. Il correspond parfaitement à l'écriture de Paul parce qu'il est prêt à aller aussi loin qu'il le faut – ou, au contraire, à être dans la retenue. Je l'adore.

Qu'avez-vous pensé de Teyana Taylor dans le rôle de Perfidia ?

Teyana est une force de la nature. Elle est redoutable. C'est une actrice extrêmement douée. Elle est animée par une énergie incroyable qui lui vient naturellement. J'étais très emballé à l'idée qu'elle incarne Perfidia. J'avais entendu parler d'elle, et j'ai trouvé qu'elle était très douée et toujours partante. C'est l'un de mes meilleurs souvenirs avec une partenaire de jeu.

Et Chase Infiniti dans le rôle de Willa ?

On a fait quelques essais filmés, mais Paul ne voulait pas qu'on se rencontre trop en amont. C'est en raison de la relation entre nos deux personnages dans le film. Mais je la voyais parfois sur le plateau, et je la voyais aussi dans les rushes, et je me demandais comment Paul avait fait pour trouver une actrice correspondant aussi bien au rôle.

Quel est votre regard sur le jeu de Benicio Del Toro ?

Dans chacun de ses rôles, je trouve qu'il est particulièrement captivant. Je le trouve inventif, et il fait vraiment partie de mes acteurs préférés au cinéma.

Comment avez-vous vécu les scènes d'action ?

J'avais envie de voir comment Paul allait aborder les séquences d'action. Je me disais que ce serait très intéressant de voir comme un réalisateur, qui a un tel point de vue sur le cinéma, allait s'y prendre. Et comme avec le reste, il témoigne d'originalité – il ne cherche pas à reproduire ce que d'autres ont fait. Il a toujours été formidable en matière de casting, mais le choix de ses collaborateurs de création est tout aussi important. Ensemble, ils consacrent beaucoup de temps à tout élaborer – entre son 1^{er} assistant Adam [Somner] et son chef-cascadeur Brian [Machleit] – et c'était une équipe épatante. La musique joue aussi un rôle important dans la tonalité de ses films. Et je trouve qu'elle est magnifique dans ce projet.

Je suis très ému par ce film, et on ne s'y attend pas forcément. Je crois qu'il touchera beaucoup de monde.

BENICIO DEL TORO
SENSEI SERGIO ST. CARLOS

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

Trois lettres : PTA. Paul Thomas Anderson m'a appelé pour me dire « j'ai écrit un scénario et il y a un rôle que j'aimerais que tu joues. » Et avant même de lire le script, j'étais partant. C'est aussi simple que ça.

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

Sensei est le prof de karaté de Willa, la fille de Bob (interprété par Leonardo DiCaprio). Et quand la situation devient explosive, et que Willa disparaît, Bob sollicite l'aide de Sensei pour l'aider à la retrouver.

En gros, Sensei aide Bob à aller d'un point A à un point C tout au long de la recherche de sa fille. Sensei est là pour protéger et véhiculer Bob, tout en devant gérer sa propre situation qu'on découvre en même temps que Bob. On pourrait dire que, pendant un certain temps, Sensei devient l'ange-gardien de Bob. Il se sacrifie pour permettre à Bob de retrouver sa fille.

Qu'avez-vous pensé de Paul Thomas Anderson ?

Tout d'abord, Paul a écrit un scénario qu'on lit d'une seule traite, même si cela peut sembler un peu cliché. Il dégage une énergie folle. Les personnages sont très bien écrits. Ils sont complexes et paradoxaux. Ils peuvent être drôles, dangereux, et avenants à la fois. Ils sont pétris de contradictions, ce qui les rend jubilatoires pour n'importe quel acteur. Paul aime entendre les questions que vous pouvez vous poser sur le personnage, ou votre point de vue sur lui. On a eu plusieurs réunions avant que je ne débarque à El Paso. On a discuté de la trajectoire du personnage et de la relation entre Sensei et Bob. Paul est toujours prêt à s'emparer d'une bonne idée, il aime explorer les propositions, et il n'hésite pas à changer des choses en cours de route. Il aime le travail d'équipe, il encourage les autres à faire des suggestions et il met en place un climat rassurant qui pousse les acteurs à prendre des risques.

Je me souviens surtout qu'on a beaucoup ri. Vraiment. Avant les prises et même pendant les prises. Et puis, après coup, on riait franchement, en se délectant des moments qu'on avait passés, sans jamais perdre de vue le récit. Je connaissais la fonction de mon personnage, à savoir permettre à Bob d'atteindre son but et le protéger. Je me souviens d'une scène dans le dojo qui était assez chaotique : on cherchait à chorégraphier les déplacements de voitures de police qui passent alors que je discute au téléphone et que j'enfile mes bottes. Et pendant ce temps-là, Leo était par terre pour se cacher et ne pas se faire voir par la fenêtre. Et moi j'essayais de réagir dans l'instant, par rapport à la situation,

et c'est sans doute de là que vient l'humour. Je crois que s'il y a bien une personne qui savait que ce serait drôle, c'était Paul.

Quel est votre regard sur Leonardo DiCaprio ?

Je trouve Leo très drôle dans ce film. D'ailleurs, il est drôle dans la vie. Je le connais depuis longtemps, et c'est la première fois qu'on tournait ensemble. Je l'admire et on a de l'estime l'un pour l'autre. On tourne depuis longtemps, lui et moi. Si Hollywood était une université, je dirais qu'on est de la même promotion, d'une certaine façon. On est amis depuis longtemps, ce qui renforce notre confiance réciproque. Il a insufflé une énergie et une nervosité à son personnage. Sa fille a disparu et il a peu de moyens pour la retrouver, tout en étant traqué par un antagoniste puissant et redoutable.

C'était donc jubilatoire de travailler avec quelqu'un comme Leo qui est un immense acteur. Tout ce que j'avais à faire, c'était de réagir à son jeu d'acteur et de saisir la balle au bond. En gros, mon boulot consistait en partie à observer Leo incarner Bob sous mes yeux.

Ce film se démarque un peu ce que Paul Thomas Anderson avait fait jusque-là...

Je crois que Paul a prouvé qu'il savait tout faire. Il est capable de tourner un film indépendant et de donner l'impression qu'il a bénéficié d'un gros budget. Et il peut aussi réaliser un gros film sans que le résultat soit banal. Contrairement aux grosses productions, UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE est empreint d'humanité et d'humour et les personnages sont tous faillibles – aucun d'entre eux n'est caricatural. C'est un film d'action, et il y a beaucoup de scènes d'action du début à la fin, mais les personnages sont d'authentiques êtres humains qui commettent des erreurs. On voit leurs fêlures et leurs faiblesses, même s'il y a des affrontements spectaculaires, des cascades et des explosions. Mais quelles que soient les scènes, Paul explore la condition humaine. Le plus important, c'est la volonté de Willa de s'en sortir et l'amour inconditionnel et désintéressé d'un père pour sa fille. C'est ce qui explique qu'UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE n'est pas un simple film d'action.

Il y a une importante dichotomie entre les personnages du film.

Les salauds ne sont pas totalement mauvais, et les héros sont aussi faillibles – ce ne sont pas des modèles de vertu. Lockjaw, par exemple, est prêt à tout pour obtenir ce qu'il veut, même s'il doit en passer par un comportement extrême. On le déteste. Et pourtant, il réussit à nous faire rire, à nous faire réfléchir, et même s'il incarne le sale type, on a de la peine pour lui. Sean est l'un des rares acteurs capables d'exprimer ces tendances contradictoires et de faire en sorte qu'on y croie.

Qu'avez-vous pensé de Chase Infiniti qui fait ici ses débuts au cinéma ?

Quand j'ai tourné avec elle, elle était pleine d'énergie, très investie dans la scène, et dans le moment présent. J'ai remarqué qu'elle avait déjà acquis cette forme de langage à demi-mot avec Paul – cette

sorte de compréhension mutuelle instinctive entre acteur et réalisateur. Il suffit parfois d'un regard, d'un geste, d'un sourire, mais cela repose sur la confiance et le respect mutuel. Dans d'autres termes, ils étaient sur la même longueur d'ondes. Elle a un sacré talent et les spectateurs vont se régaler en la découvrant à l'écran. Ce sera formidable de suivre sa carrière et de la voir évoluer.

Quels sont les enjeux du film ?

Je crois que le principal enjeu est la paternité – la relation entre le personnage de Leo et celui de Chase. C'est ce qui donne au film sa force émotionnelle, quelles que soient les erreurs des uns et des autres, les embûches et les explosions. On verra alors si la fille de Bob sera capable de mûrir et de prendre son destin en main.

REGINA HALL

DEANDRA

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

J'ai toujours été fan de Paul Thomas Anderson si bien que la perspective de travailler avec lui m'a immédiatement convaincue. Et puis, j'ai adoré le scénario. J'aime toujours les univers que crée Paul, j'aime ses personnages, l'évolution de ses intrigues, et la manière dont il utilise la caméra au service de la narration. Sa mise en scène est tout autant partie prenante de la narration. J'étais donc enthousiaste à l'idée de participer à l'un de ses projets, quel qu'il soit, et celui-ci avait un casting exceptionnel.

Comment avez-vous réagi en lisant le scénario ?

Le scénario abordait un sujet d'une grande profondeur et il était extrêmement drôle. Paul s'est emparé d'un thème qu'on pourrait qualifier de polémique et il a su l'aborder avec légèreté et humour, mais les personnages et leurs relations n'ont rien perdu de leur sincérité ou de leur humanité. J'ai été impressionnée par la cohérence de son univers, et j'arrivais très bien à me représenter chaque personnage. Et puis, une fois sur le plateau, l'ampleur du tournage dépassait largement tout ce que j'avais imaginé.

Comment pourriez-vous raconter le film à quelqu'un qui ne l'a pas vu ?

Je dirais que c'est un film d'action, mais aussi que c'est une comédie, et un drame – c'est les trois à la fois. Mais je dirais surtout que c'est un film de Paul Thomas Anderson parce que sa narration est singulière. Je dirais encore que c'est un vrai spectacle doublé d'une aventure déjantée et jubilatoire, mais empreint d'humanité et de simplicité. Mais ces descriptions ne suffisent pas à restituer toute la richesse et la complexité du film. Du coup, je vous conseillerais d'aller voir le film, puis de venir me dire ce que vous en pensez !

Qui est Deandra, votre personnage ?

Elle fait partie des French 75, qui ont foi en une cause pour laquelle ils se battent. Ils veulent venir en aide aux autres, se comporter de manière intègre, et se mobiliser contre le pouvoir en place. Je dirais que Deandra est quelqu'un d'engagé et d'optimiste du début à la fin, mais comme dans la vie, la situation devient un peu plus complexe au fil du temps et on se rend compte que rien n'est jamais tout noir ou tout blanc – il y a toujours des zones grises. Au départ, elle est assez idéaliste jusqu'à ce qu'elle perçoive les failles de l'être humain. Pour autant, elle ne perd rien de son engagement envers les causes qui l'animent et, au bout du compte, son engagement est surtout en faveur de l'enfant.

Que pense Deandra de la relation entre Bob et Perfidia ?

Perfidia Beverly Hills est merveilleusement interprétée par Teyana Taylor. Et Ghetto Pat/Bob est joué par Leonardo DiCaprio. Perfidia et Pat ont une relation très passionnelle, ils vivent une histoire d'amour, et toute l'histoire découle des choix de ces deux personnages. Deandra et Perfidia sont proches, et Perfidia vit au jour le jour. C'est une femme complexe et passionnée et elle incarne la force et l'esprit rebelle des French 75. Pat est tombé amoureux de son côté passionaria, mais des événements se produisent qui bouleversent son équilibre affectif, et comme un château de cartes, tout s'effondre. Et Deandra en est témoin. Elle a beau ne rien dire, elle observe et elle voit pas mal de choses qui, à ses yeux, ne vont pas dans le bon sens.

Comment s'est passée votre collaboration avec Chase Infiniti ?

Willa est forte, douce et naïve, et elle compte beaucoup aux yeux de Deandra. Elle incarne l'avenir et l'espoir, et Bob l'aime très fort. Willa a beaucoup à apprendre en très peu de temps. J'ai hâte que le monde entier découvre le jeu de Chase Infiniti – elle est absolument merveilleuse. Elle était là dès le premier jour, et ce n'était pas facile. Elle a quelques scènes éprouvantes, et elle a eu quelques jours de tournage éprouvants eux aussi. Mais elle a toujours suivi le mouvement et elle a été épatante. J'aurais du mal à imaginer tourner mon premier film avec Sean Penn, Leonardo DiCaprio, Benicio Del Toro, sous la direction de Paul Thomas Anderson ! C'est impressionnant.

Qu'avez-vous pensé des scènes d'action ?

C'est une facette de Paul Thomas Anderson qu'on n'a encore jamais vue. Bien entendu, il y a eu THERE WILL BE BLOOD avec cette séquence d'ouverture où les personnages recherchent du pétrole – on est captivé par la scène qui ne comporte pas une ligne de dialogue ! Comment s'y était-il pris ? C'était spectaculaire. Mais l'envergure de ce nouveau film est encore supérieure. Paul est le seul réalisateur capable de rendre une course-poursuite en voiture avec seulement trois véhicules et sans aucun conducteur qui change de file ! C'est un film d'action, mais revu et corrigé par PTA. C'est à travers le prisme de sa mise en scène que les séquences ont cette ampleur. Il y a de la sincérité dans sa manière de filmer, mais aussi un sens du spectacle visuel. Il n'a pas oublié le cinéaste qu'il est. Et on se dit en voyant le film « s'il avait voulu tourner un film d'action, il ne s'y serait pas pris autrement. »

Quel souvenir gardez-vous du tournage ?

C'est un film sincère, drôle et parcouru par un vrai suspense. Il y a aussi une dimension poétique. Dans le cinéma de Paul, il y a toujours un humour teinté d'ironie. Je crois que les fans de PTA seront enchantés, mais le plus formidable c'est que même ceux qui n'ont pas forcément vu tous ses films vont vivre une aventure trépidante !

TEYANA TAYLOR

PERFIDIA

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans ce projet ?

La question n'était même pas de savoir si j'étais intéressée ou pas. J'ai reçu un appel de PTA et j'ai donc immédiatement dit « oui. » Le plus fou, c'est qu'il n'a même pas demandé à un producteur ou à un assistant de m'appeler. Il m'a appelée en personne. Je ne l'oublierai jamais parce que je sortais du parc Joshua Tree, j'étais au volant – c'était un long trajet – et il m'a dit « Salut, ça va bien ? » et je lui ai répondu « Mais qui êtes-vous ? » Il m'a dit « C'est Paul. » J'ai tout de suite compris quand il m'a dit « C'est Paul. » J'étais impressionnée, et on a parlé pendant un bon bout de temps, et j'étais partante. C'était cool parce que j'ai eu l'occasion de faire une lecture avec lui et Leonardo –ce n'était donc pas une audition habituelle avec une « self-tape », et c'était d'ailleurs l'audition la moins traditionnelle que j'aie jamais passée, puisqu'on m'a juste demandé de faire quelques lectures. Ce qui me plaît, c'est qu'on a construit le personnage ensemble. J'ai énormément bossé le personnage. Ce qui m'a plu, c'est que tout reposait sur moi – il fallait y mettre une énergie différente. Je savais que j'avais vraiment envie de décrocher le rôle, mais comme je le voyais comme un grand frère, j'avais aussi envie qu'il soit très fier de moi. J'ai l'impression qu'il savait depuis le début que j'étais sa Perfidia, mais je pense qu'il voulait s'assurer que j'en avais autant envie que lui.

Quel rôle jouez-vous dans le film ?

Perfidia Beverly Hills est un personnage très complexe. Perfidia a vécu pas mal de choses. Et elle est très égoïste, mais je crois aussi qu'elle est tout simplement en mode survie. Et je crois que c'est très flippant. Quand on est en mode survie, on perd confiance en soi. C'est donc quelqu'un de compliqué, mais on éprouve quand même une certaine empathie pour elle. Et je ne prétends pas que tout ce qu'elle a fait était bien. C'est difficile de bien la cerner. C'est une femme pas comme les autres, et elle incontestablement complexe et compliquée. C'est une battante. Perfidia est l'un de mes rôles préférés, sans le moindre doute.

Qui sont les membres des French 75 ?

Les French 75 forment une petite bande – je n'irais pas jusqu'à parler d'armée – de gens qui se battent pour leurs convictions, pour leurs droits, pour disposer de leur corps et pour qu'on entende leur voix.

Qu'avez-vous pensé de Leonardo DiCaprio qui campe Pat/Bob ?

Bon Dieu, Leonardo DiCaprio ! C'est mon Ghetto Pat ! Il est merveilleux. Leo est très drôle. Il me faisait rire en permanence, et à chaque fois qu'on me voit rire à l'image, je me marre vraiment ! Même quand j'essayais de garder mon sérieux, il hurlait dans une langue que je ne connaissais pas et je lui disais « allez, on y va, on vient de tout faire péter, et toi t'es là en train de gueuler » J'ai adoré le voir dans ce registre. Et j'ai adoré le voir camper Bob, un père. J'adore le personnage de Bob à la fois pour

sa drôlerie et sa vulnérabilité. Comme lorsqu'il pleure au moment où Willa disparaît. Et même quand il est émouvant, il garde une part de drôlerie. Son personnage est tout simplement génial et il porte tout le film sur ses épaules. C'est ce qui rend la relation entre Perfidia et lui aussi drôle. Perfidia, c'est Perfidia. Elle est cinglée, et elle est sans filtre, à sa manière. Et Bob lui aussi est sans filtre à sa manière. Ils forment le couple le plus dingue, mais aussi le plus attachant qu'on puisse imaginer. Paul nous a donné une vraie liberté pour travailler nos personnages et on se renvoyait sans cesse la balle.

Comment s'est passée votre collaboration avec Sean Penn qui joue Lockjaw ?

Sean est épatant. C'est fou parce que Sean Penn, c'est Sean Penn. C'était dément de tourner avec lui parce que c'est quelqu'un de très souriant et puis dès qu'il entend « Action », il se met en marche. C'était incroyable de le voir travailler et d'être à ses côtés pendant ces scènes.

Pourriez-vous nous parler de Paul Thomas Anderson ?

C'est incroyable parce que, quand on est avec Paul, on a l'impression d'être l'un de ses enfants, comme s'il vous accueillait pour qu'on s'y sente en sécurité. Et ensuite il vous pousse dans vos retranchements, sans jamais vous laisser prendre vos aises, et j'adore ça. Quand je travaille avec un réalisateur, j'aime la relation de tendresse et de fermeté à la fois qui s'instaure, dans laquelle il vous laisse entendre « je te bouscule parce que je crois en toi. » Et je crois qu'on s'est mutuellement poussés dans nos retranchements. Car cela nous ressemblait. Et qu'on s'éclatait – en permanence. Mais on jouait et on plaisantait, et puis à un moment donné, il me disait « Très bien, remettons-nous au travail et soyons concentrés. Allez, on s'y remet ! » Et j'aime cet équilibre entre sa dureté, son affection et sa générosité. C'est stupéfiant.

J'aime prendre des risques, j'aime aussi faire confiance, et je crois que c'est ce qu'il a aussi fait avec ce film. Cela me remplit d'admiration. Il a toujours eu une vision ambitieuse du projet car Paul est comme ça. Il a un esprit fascinant. Il a mis ses mains dans le cambouis, et il a mouillé la chemise, et j'ai assisté à tout ça.

Quelle était l'ambiance sur le plateau ?

Extraordinaire. Vous savez, toute l'équipe est fantastique. On a l'impression d'être en famille – non seulement j'étais aux côtés de Paul, mais Paul était aux côtés de tous ceux avec qui il travaille depuis des décennies, si bien qu'on avait le sentiment d'être chez soi.

CHASE INFINITI

WILLA

Vous faites ici vos débuts au cinéma.

Les auditions ont été longues et je n'aurais jamais imaginé que cela puisse aboutir à un tel résultat. Je suis plus que reconnaissante envers Paul de m'avoir donné la possibilité de participer à ce projet. Surtout au début, j'étais très anxieuse en arrivant sur le plateau et en me rappelant qui était le metteur en scène et avec quels partenaires j'allais jouer... C'était donc très intimidant au départ, mais on a créé une famille sur le tournage et je me suis vraiment sentie soutenue et entourée par tout le monde. Du coup, cela m'a aidée à m'approprier le personnage et à me sentir à l'aise pour raconter cette histoire avec mes partenaires.

Comment pourriez-vous décrire Willa ?

Je pense que Willa est l'enjeu principal de cette histoire. Quand j'ai découvert le scénario – et alors que j'explorais encore sa personnalité et sa trajectoire –, elle m'a semblé un personnage complexe. Il y a beaucoup de questions, dans sa vie, qui sont restées sans réponse. Et bien qu'elle s' imagine savoir beaucoup de choses, elle comprend peu à peu qu'elle ne sait pas grand-chose sur sa propre histoire et celle de son père, et encore moins sur la vie de manière générale. Mais je crois que c'est vraiment ce qui m'a séduite dans ce projet.

Comment avez-vous construit la relation entre Willa et Bob avec Leonardo DiCaprio ?

Entre l'amour de Bob pour Willa et ce qu'il est prêt à faire pour protéger la seule personne qu'il aime vraiment, la relation entre ces deux personnages est un élément moteur du film. C'était franchement stimulant d'imaginer leur relation avec Leo, d'abord parce qu'il s'agit quand même de Leonardo DiCaprio, et ensuite parce qu'il a un parcours hallucinant. Il a joué dans beaucoup de films qui figurent parmi les plus populaires au monde. C'était donc un vrai bonheur de vivre cette aventure à ses côtés et d'avoir ces discussions très riches avec lui. Je m'en souviendrai toute ma vie : il m'a vraiment appris à creuser les relations entre les personnages et à fouiller la personnalité de son personnage.

Chaque personnage du film est complexe. Bob et Willa sont en mode survie, et Bob est rattrapé par son passé qui menace la seule personne qui compte désormais à ses yeux. Il y a donc beaucoup à perdre pour tous les deux. Jusque-là, Bob était dans une forme d'apesanteur, et Willa a toujours tenté de faire face, même si elle ne sait pas vraiment pourquoi ils en sont arrivés là. Quand on fait sa connaissance, elle est agacée de devoir quasiment s'occuper de son père, alors que c'est lui l'adulte. Elle sent qu'il lui manque quelque chose, mais elle ne sait pas vraiment quoi, et Bob n'est pas totalement transparent avec elle, loin de là. C'est, à mon avis, ce qui crée une tension entre eux.

Pouvez-vous nous parler de Benicio Del Toro ?

J'ai le sentiment que Sensei est, pour Willa, tout ce que Bob n'est pas. Il est très pragmatique, très sûr de lui, mais aussi vigilant pour tout ce qui semble important aux yeux de Willa. Il lui donne beaucoup de force et de courage, et je trouve que Willa arrive à tenir tête à Bob grâce à cette force que Sensei lui a donnée – cette confiance en soi. Je crois qu'elle va trop loin car elle est sûre d'elle et qu'elle croit connaître le monde, sans se douter de ce qui peut lui arriver, tant elle est convaincue de connaître la vie.

Sensei est de loin le plus pragmatique de tous et Benicio s'est approprié le personnage de manière totalement naturelle. C'était très réconfortant d'être à ses côtés quand il répétait, ou de carrément tourner la scène avec lui, parce qu'il dégage un charisme apaisant. Il était aussi très drôle, ce qui me donnait envie de jouer, de me plonger dans son univers et de partager la complicité qui existe entre Sensei et Willa.

Qu'avez-vous pensé de Sean Penn ?

Lockjaw est le pire ennemi de Willa, il représente une vraie menace pour elle, et Sean lui a donné une force qui était franchement terrifiante par moments. Je me souviens que la première fois que je l'ai vu, c'était aussi notre premier jour de tournage ensemble, et dès le départ, on s'est retrouvés dans une scène émotionnellement très forte. Et il était tellement convaincant que j'ai vraiment eu peur ! Mais entre les prises, c'était fascinant de voir qu'il redevenait lui-même. Malgré tout, c'était génial de le voir retrouver l'intensité du personnage dès qu'il tournait.

Quel genre de directeur d'acteur Paul Thomas Anderson est-il ?

C'est un rêve pour un comédien de tourner avec lui parce qu'il vous encourage à explorer le personnage en en révélant des aspects que lui-même n'avait pas envisagés. Il était toujours là pour nous guider et il nous interrogeait pour savoir pourquoi on souhaitait emmener le personnage dans telle ou telle direction. Et on engageait des discussions avec lui. Il voulait qu'on reste fidèle à nos personnages. Et comme il nous faisait confiance pour respecter ses consignes, on avait d'autant plus envie de jouer et de s'amuser dans l'univers qu'il avait créé.

Vous avez donné la réplique à Regina Hall.

C'est un bonheur de travailler avec elle. Je l'adore, et pour ma première audition, on a fait une lecture ensemble pour voir si le courant passait bien entre nous. Et la première scène entre Willa et Deandra est en réalité mon bout d'essai. Pour Willa, Deandra est comme un guide que la jeune fille ne veut pas écouter, tout en sachant qu'elle a tort. Et plus on les voit ensemble, plus on se rend compte que Deandra est la personne la plus sincère que Willa ait rencontrée. Et même si elle ne veut pas l'admettre, c'est à mon avis ce qui rapproche Willa de Deandra. Elle ne baisse pas la garde, mais l'honnêteté et la sagesse de Deandra poussent Willa à lui faire confiance.

Comment se sont passées vos scènes de combat ?

En toute honnêteté, c'était un rêve de gosse de participer à un film d'action ! Je me souviens qu'à l'époque où j'allais au cinéma avec mes parents, j'adorais les films où les super-héros se battaient pour le camp du bien. Je n'avais encore jamais participé à des scènes pareilles et c'était formidable de pouvoir faire appel à mes capacités physiques, autrement que pour avoir un échange avec un autre acteur. Dans ces cas-là, on a un contact physique avec son partenaire et on ne cherche pas à le ménager. Quand Lockjaw et Willa s'affrontent, j'adore la scène parce qu'ils n'ont pas besoin de dire un seul mot : on sait exactement ce qu'ils pensent rien qu'à travers leurs gestes. C'était très stimulant pour moi.

Comment pourriez-vous décrire le film à vos proches ?

J'ai dit à mes amis et à ma famille que c'était une comédie d'action car il y a beaucoup de moments très drôles. Et comme je ne veux pas gâcher la magie du film, je dis toujours aux gens que le film emprunte des chemins totalement inattendus : à chaque fois qu'on pense savoir ce qui va se passer, on peut être sûr que le film ira dans la direction opposée !

DANS LES COULISSES DU FILM
ENTRETIEN AVEC LA PRODUCTRICE SARA MURPHY

Comment est né ce projet ?

Je crois que Paul réfléchit à ce film depuis près de vingt ans et qu'il l'a développé progressivement. Bien évidemment, le scénario a emprunté des voies très différentes au fil des années. L'inspiration de *Vineland* de Thomas Pynchon a toujours été cruciale, mais le monde qui l'entoure a aussi nourri son propos. Il s'agit du monde dans lequel on vivait il y a cinquante ans, il y a quinze ans, mais aussi du monde actuel et sans doute de celui dans lequel on vivra dans quinze ans. Pourtant, je pense que si le sujet traverse autant les époques, c'est parce que l'enjeu central est l'amour d'un père pour sa fille et la question de savoir jusqu'où il est prêt à aller pour la protéger et la sauver. Et tout cela provoque à la fois le chaos et beaucoup de situations extrêmement drôles.

Quelle est la tonalité du film ?

L'histoire se déroule dans un coin de l'Amérique pas forcément identifié, mais l'atmosphère est très réaliste. Paul a vraiment su bâtir tout un univers et il a imaginé des déclinaisons fantasmatiques de diverses factions qui permettent de faire exister tout un ensemble d'antagonistes, d'ennemis et de protagonistes. Chemin faisant, le film est un thriller jubilatoire et bourré d'action, du début à la fin, avec beaucoup de scènes très drôles. Il ne se prend pas trop au sérieux, mais c'est, au bout du compte, un vrai périple émotionnel pour ce père et sa fille.

À vos yeux, qui est le protagoniste, Bob ?

Bob Ferguson est avant tout un homme qui aime sa fille de manière inconditionnelle et inébranlable, en dépit d'un environnement hostile et d'un passé qui revient le hanter. À tel point qu'il a dû vivre dans la clandestinité et qu'il a sacrifié sa vie pour la protéger. Bob est devenu l'homme qu'il est aujourd'hui parce qu'il a fini par reproduire un peu le comportement de ses propres parents. C'est comme ça qu'on devient un peu grincheux et conservateur et qu'on considère que les jeunes d'aujourd'hui ne s'y prennent pas aussi bien que soi-même autrefois. Ce qui provoque l'évolution de Bob, c'est la disparition de sa fille et son besoin impérieux de la sauver.

Leonardo DiCaprio est très drôle dans le rôle de Bob.

C'est le fait que Bob doive sortir de sa zone de confort qui rend le personnage assez drôle. Il est un peu figé dans sa manière de voir le monde et un peu plus lent qu'il ne le devrait et il va devoir se défaire de ses habitudes pour agir. Ses rencontres avec d'autres personnages, qui lui viennent en aide ou cherchent à l'influencer, l'entraînent dans une sorte d'odyssée. Du coup, ces situations offraient un formidable terrain burlesque à Leo.

Sean Penn campe Lockjaw.

Je trouve que le personnage de Lockjaw est particulièrement cinglé et Sean se lâche totalement. C'est l'un des rôles les plus formidables dans lesquels je l'ai vu et je suis la plus grande fan de Sean Penn de tous les temps ! Il se donne à fond, tout en révélant une profonde humanité chez ce personnage foncièrement malveillant.

Comment voyez-vous la ligne de démarcation entre le camp du « bien » et celui du « mal » ?

Les extrémistes, dans les deux camps, sont grotesques. De même que Lockjaw est un extrémiste, le Christmas Adventurers Club est tout aussi radical, et je trouve que Perfidia, chez les révolutionnaires, est également une maximaliste. Lockjaw et Perfidia sont dangereux tous les deux. C'est en cela que le film est équilibré.

Avez-vous eu du mal à trouver la bonne interprète de Willa ?

Cela nous a pris des années. Notre directrice de casting, Cassandra Kulukundis, a rencontré et auditionné de nombreuses actrices. Il fallait qu'elle soit capable de se mesurer à des comédiens de tout premier plan engagés par Paul, tout en ayant sa propre force intérieure. Elle allait devoir faire preuve de pas mal d'endurance au cours du tournage car il s'agit d'un rôle très physique. Chase Infiniti est fantastique. Elle correspondait parfaitement au rôle. C'est une jeune fille intrépide et c'est très impressionnant. Elle a pris son rôle très à cœur. Elle a suivi une initiation aux arts martiaux et elle s'est entraînée pendant longtemps. Elle a eu de nombreuses conversations avec Paul avant le début du tournage. On a fait quelques essais caméra jusqu'au tournage et il nous a sauté aux yeux qu'elle pouvait tenir tête à Leo. C'était jubilatoire de les voir nouer une relation père-fille.

Comment décrire le personnage campé par Benicio Del Toro ?

Je trouve que Benicio est le type le plus cool du monde et c'est cette qualité qu'il apporte à son personnage. De toute évidence, il connaît Paul depuis longtemps et ils ont développé ce personnage ensemble sur le plateau. Le plus incroyable, c'est qu'on n'a pu rencontrer Benicio qu'une fois à El Paso. Au passage, la ville d'El Paso a été très accueillante avec nous et nous a beaucoup aidés. Nous avons aménagé pas mal d'espaces et d'appartements. Celui de Benicio, en particulier, a été construit intégralement, mais à l'intérieur d'un authentique appartement d'El Paso. Quand il est arrivé sur le tournage, Benicio s'est glissé dans la peau du personnage et dans cet univers.

À partir de là, on a pu construire une trajectoire au personnage. Toute l'histoire concernant la Voie Ferrée souterraine est née de ces moments sur le plateau et des infrastructures qu'on a trouvées sur place et de ce qu'elles représentent pour les migrants à l'heure actuelle.

On a donc fait évoluer le personnage une fois sur place pour creuser sa trajectoire. Et Paul et Benicio – accompagnés de Leo – se sont concertés et ont orchestré toute cette partie du film.

Regina Hall campe Deandra, personnage plus grave.

Deandra incarne un pilier pour tous les autres personnages. Elle est loyale, elle est stable, elle est fiable. Elle a toujours raison. Et Regina Hall est une actrice incroyable. On l'a surtout vue dans des rôles comiques, mais je trouve qu'elle apporte une vraie stabilité à l'histoire sous les traits de Deandra. J'ai adoré la voir dans un registre plus dramatique parce qu'elle est parfaitement crédible et qu'elle porte beaucoup de choses sur ses épaules dans ce film.

Pouvez-vous nous parler des différentes organisations qu'on découvre dans le film : les French 75, le Christmas Adventurers Club, l'organisation militaire anonyme ?

Paul a bâti tout un univers dans ce film. Toutes les factions et groupuscules qu'on voit empruntent des caractéristiques à des organisations ou institutions qu'on peut reconnaître, mais ils en sont des déclinaisons extrêmes, représentés pour susciter le rire et la peur. Comme dans tous les grands westerns, par exemple, j'ai le sentiment qu'on ne pouvait pas se contenter d'une histoire où un sale type poursuit la fille. Et je trouve que Paul a su mêler ces différents groupes à l'histoire de manière jouissive. On a aussi pris beaucoup de plaisir à faire le casting des membres des organisations. Par exemple, le Christmas Adventurers Club regroupe des types en gilet de laine qui prennent des décisions à huis clos sur lesquelles nous n'avons aucune prise. Mais c'est une organisation fictive qui ne se réfère à aucun groupe existant.

Le film est aussi un thriller palpitant.

À mon avis, la tension permanente du film est sans doute l'un de ses aspects les plus jubilatoires. D'entrée de jeu, on est propulsé dans l'histoire comme une fusée qui ne s'arrête plus, sans savoir où on va ! C'est aussi ce que je trouve incroyable : il est très difficile de prévoir ce qui va se passer, et c'est précisément ce qui fait qu'on se cramponne à son siège !

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le directeur de la photographie Michael Baumann a tourné en VistaVision, car Paul Thomas Anderson souhaitait que le spectateur puisse découvrir le film dans ce format large, mais aussi dans d'autres formats comme l'IMAX et le 70mm.

Avec *UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE*, c'est la première fois que Paul Thomas Anderson collabore avec la grande chef-costumière Colleen Atwood.

Pour que les images soient authentiques, Paul Thomas Anderson a choisi de tourner en décors naturels, dans des lieux existants, plutôt que de chercher à les construire ou à les réaménager.

Anderson et la chef-décoratrice Florencia Martin, épaulés par le régisseur d'extérieurs Michael Glaser, ont entamé les repérages plusieurs années en amont, permettant au cinéaste d'enrichir le récit. D'après la productrice Sara Murphy, le but était de mettre en valeur plusieurs sites différents.

De Sacramento à Borrego Springs, l'équipe a tourné ou séjourné dans plus de dix comtés de Californie, préparant et démontant des installations dans de nombreuses villes de manière concomitante. Un dispositif qui a donné aux équipes le temps nécessaire pour aménager les lieux de tournage.

Le tournage a commencé à Eureka, en Californie, puis l'équipe a sillonné la Californie, du nord au sud, avant de prendre ses quartiers à El Paso, au Texas.

Grâce à l'immensité de la Californie et à la diversité de ses climats et de sa géographie, l'équipe a pu facilement dénicher des lieux de tournage en dehors de Los Angeles. Elle a ainsi tourné à Sacramento : il s'agit d'une ville idéale selon le régisseur d'extérieurs Michael Glaser d'autant qu'elle a été peu filmée et qu'elle offre une riche architecture brutaliste qu'on ne trouve pas à Los Angeles.

La ville d'El Paso, au Texas, a accueilli l'équipe pendant toute la durée du tournage sur place. Comme la plupart des commerces ferment à 18h et qu'il y a peu d'animation le soir, la production a pu tourner plusieurs séquences de course-poursuite en voiture de nuit, variant le parcours des véhicules d'un soir à l'autre.

Toutes les scènes de courses-poursuites ont été conçues par Paul Thomas Anderson. Puis, le réalisateur, en collaboration avec le chef-cascadeur Brian Machleit et son équipe, a réalisé la mise

en place de chaque séquence en utilisant des petites voitures Matchbox. Anderson souhaitait déterminer l'emplacement de la caméra à l'avance et donner le sentiment que toutes les situations sur la route se produisent de manière aléatoire et spontanée afin de surprendre le spectateur.

La course-poursuite finale a été filmée près du Highway 78 à Borrego Springs, en Californie, près du Anza-Borrego Desert State Park Road. Les véhicules dévalent une route vallonnée, surnommée par l'équipe la « River of Hills. »

Leonardo DiCaprio a effectué lui-même la plupart de ses cascades : c'est lui qui, au volant, saute par-dessus les clôtures, puis saute de son véhicule et du toit d'un immeuble. L'acteur a répété cette dernière cascade pendant environ une semaine sous la supervision du chef-cascadeur Brian Machleit, en collaboration avec Anderson.

C'est Benicio Del Toro qui a effectué toutes ses cascades en voiture.

Chase Infiniti a réalisé elle-même ses propres scènes de combat. Elle s'est ainsi entraînée aux arts martiaux et à la conduite avec l'équipe du chef-cascadeur Brian Machleit, gagnant en confiance et en dextérité.

Teyana Taylor a, elle aussi, effectué ses propres cascades. Elle a ainsi réalisé une course effrénée sur trois à quatre pâtés de maisons avant d'atteindre son point de repère et de bifurquer pour s'engouffrer dans une camionnette lancée à pleine vitesse.

DEVANT LA CAMÉRA

Acteur oscarisé, **LEONARDO DiCAPRIO** (Bob) a été salué pour son travail de comédien, de producteur et de militant. Il a décroché sept nominations à l'Oscar, cinq au BAFTA Award, onze au Screen Actors Guild Award, et treize au Golden Globe. En 2015, il a remporté son premier Oscar du meilleur acteur – et un Golden Globe et un BAFTA Award – pour son interprétation de Hugh Glass dans *THE REVENANT* d'Alejandro Gonzales Iñárritu. Il a été salué par la critique pour ses prestations dans *ONCE UPON A TIME ... IN HOLLYWOOD* de Quentin Tarantino, *LE LOUP DE WALL STREET* de Martin Scorsese, *INCEPTION* de Christopher Nolan, *GATSBY LE MAGNIFIQUE* de Baz Luhrmann et *DJANGO UNCHAINED* de Quentin Tarantino. Acteur fétiche de Martin Scorsese, il s'est produit dans *AVIATOR*, *LES INFILTRÉS*, *SHUTTER ISLAND*, *GANGS OF NEW YORK* et *KILLERS OF THE FLOWER MOON*. Il a entamé sa carrière au cinéma au début des années 1990, avec *BLESSURES SECRÈTES* et *GILBERT GRAPE* (qui lui a valu une nomination à l'Oscar).

Par ailleurs, Leonardo DiCaprio a cofondé la société de production Appian Way, avec Jennifer Davisson, qui a accompagné *AVIATOR*, *THE REVENANT* et *LE LOUP DE WALL STREET*. La structure s'est également imposée dans le domaine du documentaire, notamment en faveur de la sensibilisation au changement climatique, produisant ainsi *PATH OF THE PANTHER*, *WE ARE GUARDIANS*, *VIRUNGA*, *COWSPIRACY : THE SUSTAINABILITY SECRET*, *SEA OF SHADOWS* et *ICE ON FIRE*. En dehors du cinéma, DiCaprio est membre fondateur de Re:wild, marque destinée à protéger et restaurer la biodiversité sur Terre à travers des initiatives innovantes auprès des particuliers, des communautés, des peuples indigènes, des gouvernements, des scientifiques et des entreprises.

SEAN PENN (Le colonel Steven J. Lockjaw) est l'un des acteurs, auteurs et réalisateurs américains les plus importants – et les plus respectés – des quarante dernières années.

En tant qu'acteur, il a été nommé à cinq reprises à l'Oscar – pour *LA DERNIÈRE MARCHÉ* de Tim Robbins, *ACCORDS ET DÉSACCORDS* de Woody Allen et *SAM JE SUIS SAM*, avant de remporter une première statuette en 2003 pour *MYSTIC RIVER* de Clint Eastwood, et une deuxième en 2009 pour *HARVEY MILK* de Gus Van Sant, où son interprétation du célèbre militant homosexuel lui a aussi valu d'être distingué par la Screen Actors Guild, le New York Film Critics Circle et la Los Angeles Film Critics Association. Le comédien a encore reçu le prix d'interprétation du festival de Cannes pour *SHE'S SO LOVELY* de Nick Cassavetes et celui du festival de Berlin pour *LA DERNIÈRE MARCHÉ*. Il a décroché le prix d'interprétation de la Mostra de Venise pour *HOLLYWOOD SUNRISE* et *21 GRAMMES* d'Alejandro González Iñárritu. On l'a encore vu dans *DADDIO*, *LA LIGNE ROUGE* et *THE TREE OF LIFE* de Terrence Malick, *L'IMPASSE* de Brian De Palma, *THE GAME* de David Fincher, *ÇA CHAUFFE AU LYCÉE RIDGEMONT* de Cameron Crowe.

En tant que réalisateur, il a notamment mis en scène *INTO THE WILD* qui a été plébiscité par la critique, nommé à deux Oscars ainsi qu'à la DGA et à la WGA. En 1991, il fait ses débuts de réalisateur avec *THE INDIAN RUNNER*. Il a collaboré à 11'09"01 *SEPTEMBER 11*, réunissant plusieurs

courts métrages réalisés par différents cinéastes en hommage aux attaques du 11 septembre. Le film a été nommé au César et a reçu des distinctions à la Mostra de Venise et au National Board of Review.

Il a encore signé THE CROSSING GUARD, THE PLEDGE, avec Jack Nicholson, et FLAG DAY où il donne la réplique à Dylan Penn. Il a récemment coréalisé le documentaire SUPERPOWER autour du parcours extraordinaire du président Zelensky et de l'invasion de l'Ukraine. Avec Projected Picture Works, société de production cofondée aux côtés de John Wildermuth et John Palmer, Penn a récemment produit le film 5 SEPTEMBRE qui a obtenu des nominations au PGA Award, au Golden Globe et à l'Oscar.

Grand défenseur des droits civiques, il s'est souvent rendu dans des zones de conflit et des territoires soumis à une vive répression et a remporté de nombreuses distinctions, comme le Commander's Award for Service (82^{ème} division aéroportée) et du Award of Excellence décerné par le vice-commandant du US Southern Command. L'ambassadeur d'Haïti lui a également décerné le prix Children and Families Global Development Fund Humanitarian Award. En 2010, il a créé le J/P HRO suite au séisme qui a frappé Haïti et a été élevé au rang de chevalier par le président haïtien René Préval. Il s'est également vu remettre le Peace Summit Award lors du Sommet des Lauréats du Prix Nobel. En 2020, J/P HRO a été rebaptisé CORE et intervient pour secourir des populations dans des pays défavorisés. CORE a été consacrée organisation philanthrope de l'année lors du Hollywood Reporter's Social Impact Summit en juillet 2025.

BENICIO DEL TORO (Sensei Sergio St. Carlos) a été salué par la critique tout au long de sa carrière. Il a remporté l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle pour sa prestation dans TRAFFIC de Steven Soderbergh et a de nouveau été nommé à l'Oscar pour 21 GRAMMES d'Alejandro González Iñárritu. Il a retrouvé Soderbergh pour incarner Che Guevara dans CHE, un diptyque qui lui a valu le prix d'interprétation masculine au festival de Cannes en 2008 ainsi que le Goya du meilleur acteur. Sa prestation dans TRAFFIC lui a également valu un Golden Globe, un Screen Actors Guild Award, un BAFTA Award, l'Ours d'argent à Berlin, et des distinctions des cercles de critiques de New York, Chicago et de la National Society of Film Critics. Son interprétation dans 21 GRAMMES lui a permis de décrocher le prix du public du meilleur acteur à la Mostra de Venise en 2003. Il a été récompensé aux Independent Spirit Awards pour ses rôles dans USUAL SUSPECTS de Bryan Singer, BASQUIAT de Julian Schnabel, et pour le prix de la meilleure interprétation collective pour INHERENT VICE de Paul Thomas Anderson.

Il a joué dans THE PHOENICIAN SCHEME de Wes Anderson, présenté au festival de Cannes cette année. Il a également participé à THE FRENCH DISPATCH du même cinéaste, également projeté au festival de Cannes en 2021.

Tout récemment, Del Toro a été à l'affiche du thriller REPTILE, qu'il a également coproduit pour Netflix, aux côtés de Justin Timberlake, sous la direction de Grant Singer, NO SUDDEN MOVE de Steven Soderbergh, *Escape at Dannemora*, minisérie réalisée par Ben Stiller, qui lui a valu une nomination à l'Emmy.

En 2018, il s'est illustré dans SICARIO: LA GUERRE DES CARTELS, suite de SICARIO de Denis Villeneuve, aux côtés de Josh Brolin et Emily Blunt. On l'a aussi vu dans AVENGERS: INFINITY WAR, où il reprend le rôle du Collectionneur qu'il tenait déjà dans LES GARDIENS DE LA GALAXIE de James Gunn en 2014. En 2017, il est à l'affiche de STAR WARS : LES DERNIERS JEDI de Rian Johnson.

Il a fait ses débuts au cinéma dans PERMIS DE TUER de John Glen, aux côtés de Timothy Dalton, et il est systématiquement plébiscité par la critique depuis. Il a enchaîné avec A PERFECT DAY, UN JOUR COMME UN AUTRE de Fernando Leon de Aranoa, avec Olga Kurylenko et Tim Robbins, PARADISE LOST d'Andrea Di Stefano, INHERENT VICE de Paul Thomas Anderson, JIMMY P. d'Arnaud Desplechin, WOLFGANG de Joe Johnston, SAVAGES d'Oliver Stone, SIN CITY de Robert Rodriguez, THE PLEDGE et THE INDIAN RUNNER de Sean Penn, SNATCH de Guy Ritchie, NOS SOUVENIRS BRÛLÉS de Susanne Bier, LE PETIT PRINCE de Mark Osborne, ÉTAT SECOND de Peter Weir, SWIMMING WITH SHARKS de George Huang, NOS FUNÉRAILLES d'Abel Ferrara, WAY OF THE GUN de Christopher McQuarrie, TRAQUÉ de William Friedkin, et LAS VEGAS PARANO de Terry Gilliam.

Né à Porto Rico, Del Toro a grandi en Pennsylvanie. Il a étudié à l'Université de Californie à San Diego, où il a participé à de nombreuses productions étudiantes, avant de se former au Stella Adler Conservatory à New York, sous la direction d'Arthur Mendoza.

Actrice et productrice primée, **REGINA HALL** (Deandra) a débuté sa carrière à New York tout en obtenant en parallèle un Master de journalisme à l'Université de New York. Grâce à ses nombreux rôles au cinéma et à la télévision, Regina Hall est aujourd'hui l'une des actrices et productrices les plus recherchées d'Hollywood.

Elle a récemment participé à BOB L'ÉPONGE – LE FILM, UN POUR TOUS, TOUS PIRATES ! aux côtés de Sherry Cola, George Lopez et Ice Spice. Elle tiendra également l'un des rôles principaux de JUDGEMENT DAY de Nick Stoller, face à Will Ferrell et Zac Efron. Regina Hall tourne actuellement The The Five-Star Weekend aux côtés de Jennifer Garner, Chloë Sevigny, Gemma Chan et Timothy Olyphant.

Elle a récemment participé à la comédie musicale postapocalyptique O'DESSA, aux côtés de Sadie Sink, Murray Bartlett et Kelvin Harrison Jr. En 2022, elle a retrouvé son rôle de Candace dans *The Best Man: The Final Chapters*, suite des films LE MARIAGE DE L'ANNÉE et LE MARIAGE DE L'ANNÉE, DIX ANS APRÈS, et a reçu une nomination aux NAACP Image Awards.

En 2024, Regina Hall et sa société de production Rh Negative ont signé un accord d'exclusivité avec Amazon MGM Studios pour développer et produire des contenus originaux, allant de la série criminelle adaptée de faits réels aux séries documentaires et aux jeux télévisés. Elle a fondé cette société en 2022 et s'est immédiatement imposée comme productrice en vue, en coproduisant et interprétant deux films majeurs présentés au Festival de Sundance : la comédie grinçante HONK FOR JESUS, SAVE YOUR SOUL, avec Sterling K. Brown, et le drame occulte MASTER pour Amazon Prime. Ses prestations lui ont valu une reconnaissance unanime, ainsi qu'une nomination aux Independent Spirit Awards et aux NAACP Image Awards. La même année, elle a tenu

la vedette d'une comédie classée numéro 1 sur Netflix, aux côtés de Kevin Hart et Mark Wahlberg. En 2021, elle s'est illustrée dans la série *Nine Perfect Strangers*, créée par David E. Kelley, aux côtés de Nicole Kidman et Melissa McCarthy, rôle qui lui a valu les éloges de la presse ainsi qu'un NAACP Image Award. Elle a également incarné Dawn Darcy dans la série *Black Monday* durant trois saisons, face à Don Cheadle, et en a assuré la production.

En 2017, Regina Hall a marqué les esprits avec *GIRLS TRIP*, aux côtés de Jada Pinkett Smith, Queen Latifah et Tiffany Haddish. Véritable phénomène, le film a rapporté plus de 140 millions de dollars dans le monde et s'est imposé comme l'un des plus grands succès de l'année. En 2018, elle est devenue la première actrice afro-américaine à remporter le prix de la meilleure actrice du New York Film Critics Circle pour son rôle dans *SUPPORT THE GIRLS* d'Andrew Bujalski.

On l'a encore vue au cinéma dans *BREAKING NEWS IN YUBA COUNTY* avec Allison Janney et Mila Kunis, *SHAFT* avec Samuel L. Jackson, *THE HATE U GIVE – LA HAINE QU'ON DONNE* avec Issa Rae et Amandla Stenberg, *WHEN THE BOUGH BREAKS*, *BARBERSHOP : THE NEXT CUT*, *THINK LIKE A MAN* et sa suite *THINK LIKE A MAN TOO*, *ABOUT LAST NIGHT*, *QUE JUSTICE SOIT FAITE*, *PAID IN FULL*, la saga *SCARY MOVIE*, ainsi que *ACTS OF LOVE* et *LOVE & BASKETBALL*. Côté télévision, elle a joué notamment dans *Grandfathered*, *Insecure*, *Black-ish*, *WITH THIS RING*, *Married*, *Los Angeles Police Judiciaire* et *Ally McBeal*.

TEYANA TAYLOR (Perfidia), superstar du R&B, s'est réinventée après une carrière musicale couronnée de succès et enrichit aujourd'hui son parcours déjà exceptionnel d'actrice, productrice, réalisatrice, chorégraphe et styliste.

Teyana Taylor a été saluée pour sa prestation dans *A THOUSAND AND ONE* où elle interprète Inez, une mère qui enlève son fils placé en famille d'accueil pour se reconstruire dans un New York en pleine mutation. Le film, qui a obtenu le grand prix du jury au festival de Sundance, lui a valu le prix de la révélation du National Board of Review et une distinction lors de la célébration des Critics' Choice Awards. Au cinéma, on l'a vue dans *LE LIVRE DE CLARENCE*, *UN PRINCE À NEW YORK 2*, *LES BLANCS NE SAVENT PAS SAUTER*, *THE TRAP*, *THE AFTER PARTY*, *HONEY 4*, *BROTHERLY LOVE*, *THE LOVE SECTION*, *GANG OF ROSES II : NEXT GENERATION*, *MADEA'S BIG HAPPY FAMILY*, *STEPPIN' 2*, et *À BOUT* de Tyler Perry.

Prochainement, Teyana Taylor fera ses débuts de réalisatrice avec *GET LITE*, un projet en production chez Paramount Pictures, et elle sera également au casting de la série *All's Fair* de Ryan Murphy.

Teyana Taylor a entamé sa carrière sur la scène R&B des années 2010 ; son premier album, *VII*, comprend notamment le single *Maybe* (avec Yo Gotti et Pusha T) et le titre sensuel *Just Different*. Son deuxième projet, *K.T.S.E.*, et son troisième album, *The Album*, ont confirmé son statut d'auteure-interprète complète ; en 2025 elle est revenue à la musique avec *Escape Room*.

En 2017, Teyana Taylor a fondé The Aunties, société de production intégralement féminine : avec ce collectif, elle a réalisé plusieurs clips pour ses propres albums de son deuxième album, dont *WTP*, *Gonna Love Me* (single certifié platine par la RIAA), et *Issues/Hold On* (single certifié or), ainsi

que tous les clips associés à son troisième album. Cette démarche lui a valu le prix de Réalisatrice de l'année aux BET Awards 2020, face à des noms réputés comme Benny Boom et Dave Meyers. Elle a également réalisé des clips pour d'autres artistes : T.I. (*You*), Monica (*Commitment*), Wale (*Love...Her Fault* avec Bryson Tiller), Lil Duval (*Pull Up* avec Ty Dolla \$ign). Ses choix artistiques ont été salués par des icônes telles que Ms. Lauryn Hill et Elton John.

Depuis 2021, The Aunties est devenue une société à part entière proposant direction musicale, chorégraphie, production, création visuelle, stylisme et accompagnement scénique. Dans ce cadre, Teyana Taylor a collaboré à la direction artistique et musicale de Latto et Lil Baby, et assuré le stylisme d'artistes tels qu'Usher.

Actrice charismatique, **CHASE INFINITI** (Willa) compte parmi les talents les plus prometteurs d'Hollywood. Elle est à l'affiche du nouveau film de Paul Thomas Anderson, *UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE*, aux côtés de Leonardo DiCaprio, Benicio del Toro et Teyana Taylor. Le film s'inspire de *Vineland* de Thomas Pynchon.

Elle s'est faite connaître grâce à son rôle dans la mini-série *Présumé innocent* de David E. Kelley, où elle donne la réplique à Jake Gyllenhaal et Ruth Negga. Depuis sa diffusion en juin 2024, la série est devenue le drame le plus regardé de l'histoire d'Apple TV+, et a été saluée par *Variety* comme « l'un des meilleurs thrillers judiciaires produits pour la télévision depuis des années ».

Chase Infiniti vient également d'achever le tournage de *The Testaments*, le très attendu spin-off de *The Handmaid's Tale*. Elle y tient le rôle principal aux côtés d'Ann Dowd, Lucy Halliday et Rowan Blanchard. L'intrigue se déroule quinze ans après les événements de *The Handmaid's Tale* et raconte l'histoire initiatique d'une nouvelle génération de jeunes femmes à Gilead.